

Le secret des ailes

Françoise Desnoyers

Numéro 20, hiver 1984

Poésie du sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15880ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desnoyers, F. (1984). Le secret des ailes. *Moebius*, (20), 41–45.

FRANÇOIS DESNOYERS

Le secret des ailes

Tu te couchais nue sur la nuit
Ouvrte aux fruits domptés du sable
Et ta tête parmi les hirondelles
Veillait au bruit léger des prières

Hélas attendrie de noirceur
Tu t'endors toute entière
Secrète rose des vignes
A qui aime son sable perdu
La terre est si ronde

Ombre déliée des étoiles
Au sommet d'un caprice insondable

Les nids sont descendus
Le vol persiste au delà de la neige
Trébuche à l'heure des roses

Elles sont de jeunes ombres sans voix
pour parler tu les prenais par les ailes
Ou par leur ciel bleu

La grimace de l'enfant est trop creuse
Pour voler le bruit des fleurs

De la blancheur au coeur des pommes
Des oiseaux s'écartent du sommeil
Chauds
Et ta voix touchait les rosiers

Nous donnons une pierre à chaque ombre
Avec ton haleine
Il n'y a pas de bruit pour s'échapper

Les fleurs parfois cessent

Nous attendons les os
Avec le froid gracieux des anges

Une lampe de chair m'a suivie
En moi-même
Du sable est tombé de ce bruit
Une église
Quand la bouche dépend du songe

Les nuages ont failli parler
Un éboulement les fait taire

C'est quand la neige est secrète
Que le bruit de ton rire
Se noircit comme une fleur

Les forêts succèdent au ciel
Et ta voix se remplit d'animaux
C'est peut-être à cause de l'ombre
La neige est si douce à porter
Nous n'entendons que ce bruit

Un bâillement ressuscite les montagnes
Et les jardins s'envolent
Quand les pistes sont noires

Menacé par des anémones et des moutons de nuit
L'aveugle se mue en marécage

Les pas s'abordent avec douleur
S'abolissent avec les arbres du soir

La mort avait un chant d'avril
La peur des pierres et des hiboux

Sur tout ce qui sent la forêt
Tout est sombre par les ailes

A propos des feuilles de saule
Il y a des mouettes
Et l'azur s'emplit de leurs mystères

Presqu'un vent de cloches
Pour parcourir les fables du ciel
Et les feuillages
 Au bout de l'eau
Où le silence est une balance
Tes pas dans l'herbe
Ont une grande bonté
 A tes genoux
Ce sourire de plusieurs pluies

Devant l'ossature des prières
Les fruits sont tombés
Pour dévoiler la vieillesse des fleurs

Ils ont fait le grand bruit des lacs
Où le noir n'est qu'un simple désert

Les ailes sont là pour trembler
Et l'herbe est une prière obscure
La rivière porte le masque de vent
Un peu plus loin que le sable
Au milieu des pas de la terre
Où la parole est une forêt

Les anges sont des soupirs
Retenus par leur image
Des joues roses à faire pâlir la mort
Au coeur de la nuit

Quand les saules en d'autres mémoires
Et la neige est un grand village de cadavres
Mes pas parlent avec vous
D'orage

Les troupeaux restent blancs
Jusque dans le miracle des roses
Et les arbres viennent boire
Dans le désordre de l'eau
Des reflets de voyage
La noirceur pour avaler
Le sommeil des astres
Et leurs museaux font rougir l'eau
Comme des feuilles

Une ombre s'ébroue
A hauteur de neige

Un signe de la main
Les oiseaux se dépliant

Et la mer
Nuage plus lourd que la main
Commence à la montagne
Où les troupeaux de l'été
Bougent par éboulis
Et l'oiseau
Chassé comme une pluie
Pour que les étoiles rugissent
Au fruit sonore du réveil

Le néant sous les feuilles
Le secret des ailes
Quand le jour attend derrière la montagne